

COMITÉ POUR LA REPRISE DES RELATIONS INTERNATIONALES

SIÈGE SOCIAL : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (X^e)

Aux Organisations Socialistes et Syndicales A LEURS MILITANTS

A la suite d'une conférence tenue en Suisse, à Zimmerwald, entre militants syndicalistes et socialistes des nations belligérantes et neutres, les minorités françaises du Parti et des syndicats ont, chacune dans leur milieu respectif, constitué un Comité. Ces deux comités avaient pour but de répandre le manifeste voté à la Conférence et d'intensifier la propagande sur les bases précisées dans la résolution de Zimmerwald (1).

Dans le Parti, la minorité, par son comité, a agi et porté son effort sur le Congrès National tenu à Paris fin décembre 1915. Les syndiqués avaient créé le **Comité d'Action internationale** (*Section française*) et l'avaient annoncé par la circulaire qui vous fut adressée.

D'un côté comme de l'autre, malgré les tracasseries policières, nombreuses sont venues les approbations, les adhésions et *toute l'aide pécuniaire* indispensable à cette action et à notre propagande ; les résultats ont dépassé toutes nos espérances.

Mais, comprenant qu'en plus de cet effort, particulier à chacune de leurs organisations, une propagande générale par les tracts, la brochure, etc., s'imposait, les deux comités fusionnant, ont constitué le **Comité pour la reprise des relations internationales**, destiné à coordonner leurs efforts, est administré par une Commission composée de six membres désignés par la minorité du Parti et six membres par celle des syndicats. Chacun des éléments adhérents à ce Comité conservera sa liberté d'action au sein des organisations auxquelles ils appartiennent.

En créant ce **Comité pour la reprise des relations internationales**, il n'entre dans la pensée d'aucun de ses membres de le dresser en organisation rivale de la C. G. T. ou du Parti socialiste ; nous ne voulons créer aucune division, ni provoquer aucune scission pour laquelle seraient et resteront seuls juges, pour l'avenir, les Congrès nationaux de la C. G. T. et du Parti.

(1) Voir la brochure *Conférence socialiste internationaliste de Zimmerwald (Suisse), 8 septembre 1915*, contenant ce manifeste et la déclaration franco-allemande.

Nous nous réunissons nous nous groupons pour agir parce que les organismes centraux de la C. G. T. et du Parti, tant à la Conférence des Bourses et Fédérations du 15 août qu'au Congrès national Socialiste de décembre 1915, se sont refusés, dans leur majorité, à faire la besogne leur incombant moralement. Nous suppléerons, en France le Parti et la C. G. T. dans le même sens et les mêmes conditions que la Commission Socialiste Internationale de Zimmerwald supplée le Bureau Socialiste International défaillant; la durée de notre Comité est limitée par l'existence de la dite Commission.

* * *

Notre but immédiat? Faire revivre l'Internationale le plus tôt possible.

Ce que nous voulons? C'est prendre position et participer à une action socialiste-syndicaliste internationale ***pour la Paix.***

Cette action, à laquelle se sont toujours refusés de participer nos organismes centraux, est engagée dans toutes les nations. Dès le début de la guerre même, les socialistes Russes, Serbes et des autres pays balkaniques, l'Independant Labour Party, en Angleterre, Karl Liebknecht, en Allemagne, et le Parti socialiste Italien, se sont élevés et prononcés contre la guerre.

Depuis, ces majorités et minorités n'ont fait que grandir, et leur action s'amplifie. Sans parler de la démarche du député allemand Muller — venu le 1^{er} août à Paris au Groupe Parlementaire Socialiste — en Allemagne, dès le 2 et 5 août 1914, il y avait une minorité importante ayant Haase, président du Parti et de la fraction parlementaire, à sa tête, qui se prononça; au sein du groupe socialiste au Reichstag, contre la guerre et pour le refus des crédits militaires.

En France, les dirigeants de nos organismes centraux, par tous les moyens, s'opposent à toute espèce d'action pour la Paix. Ayant partie liée avec les gouvernants, ils disent qu'il est dangereux de conseiller au prolétariat français d'agir pour la paix, alors que le prolétariat allemand, dénué d'esprit révolutionnaire, est incapable d'un effort identique et parallèle.

L'importance, chaque jour grandissante, du mouvement en Allemagne, détruit cette argumentation. Cette importance ressort des faits suivants : la déclaration de Karl Liebknecht au Reichstag, le 2 décembre 1914, les manifestes répandus à profusion par nos camarades allemands et, notamment, celui portant un millier de signatures de fonctionnaires du Parti, parmi lesquels un grand nombre de rédacteurs de journaux et des membres du Reichstag et protestant contre la tactique inaugurée le 4 août 1914; la protestation signée de Bernstein, Haase et Kautsky; la participation à la Conférence de Zimmerwald — avec des ouvriers allemands — de Ledebour, Hoffmann, etc., et, en partie, comme conséquence directe de cette conférence, *le refus de voter les crédits militaires par vingt députés votant contre et vingt-quatre autres s'abstenant.*

Nombreuses sont, en outre, — sans compter les milliers d'adhésions individuelles — les organisations ayant adhéré à la résolution de Zimmerwald; nous les reproduisons ci-dessous :

1° *Le Parti socialiste d'Italie.* — 2° *Le Parti socialiste de Suisse.* — 3° *Le British socialist Party* et 4° *L'Independant Labour Party d'Angleterre.* — 5° *Le Parti socialiste de Roumanie.* — 6° *Le Parti social-démocrate Russe (Comité central).* — 7° *Le Parti social-démocrate Russe (Comité d'organisation).* — 8° *Le Parti des socialistes révolutionnaires de Russie.* — 9° *L'Union générale des ouvriers israélites de Lithuanie, de Pologne et de*

Russie. — 10° *Les trois partis socialistes polonais (Comité général, Comité national et Comité central du Parti socialiste polonais).* — 11° *Le Parti social-démocrate de Bulgarie.* — 12° *Le Parti social démocrate de Portugal.* — 13° *La Fédération socialiste de Salonique.* — 14° *La jeunesse socialiste de Suède et de Norvège.* — 15° *Le Socialist Labour Party d'Amérique.* — 16° *Le Socialist Party d'Amérique.* — 17° *Le Groupe des Etudiants socialistes révolutionnaires de Paris. Le Groupe des Temps Nouveaux, France.*

A ces adhésions est venue s'ajouter celle de la C. G. T. Italienne qui avait décidé de participer à la Conférence, mais dont les délégués, n'ayant pu obtenir leurs passeports, ne purent se rendre en Suisse. Il en avait été de même pour nos camarades de l'Independent Labour Party et du British Party d'Angleterre.

* * *

En nous basant sur ces faits indéniables, nous disons : *Plus forte sera notre action socialiste et syndicaliste en France, plus puissamment encore se développera celle des organisations de toutes ces nations, et plus particulièrement de nos camarades allemands.*

On nous dit que la situation est plus favorable pour un tel mouvement dans un pays paraissant victorieux. Pour nous, socialistes et syndicalistes, cet argument ne saurait avoir aucune valeur. Mais même en nous plaçant à ce point de vue, cette victoire nous paraît encore bien discutable.

Si l'Allemagne paraît victorieuse sur terre, il semble que, jusqu'à présent, elle soit vaincue sur mer. Mais ce qui apparaît incontestable à nos yeux, c'est qu'avec la prolongation indéfinie de la guerre, il ne saurait y avoir ni vainqueur ni vaincu. C'est qu'aux millions de vies humaines déjà anéanties, viendront s'en ajouter d'autres, ainsi que des millions de nouveaux mutilés; aux deux cents milliards engloutis s'ajouteront d'autres centaines de milliards et toutes les nations de l'Europe seront, au terme de la guerre, épuisées matériellement, ruinées économiquement et financièrement.

Et puis, sachant que la guerre ne tue pas la guerre; qu'au contraire elle développe et renforce le militarisme, cause de guerres futures, nous disons qu'il est impossible que les consciences socialistes et syndicalistes restent impassibles devant ces horreurs et ces terribles perspectives.

Notre devoir nous commande à tous de travailler de toutes nos forces, de toute notre énergie, pour mettre fin le plus promptement possible au massacre mondial.

Toute autre attitude, à l'heure présente, est interprétée — nous l'affirmons — par le prolétariat, en général, et par ceux des nôtres qui sacrifient leur vie sur les champs de bataille, comme le reniement et l'abdication de la mission historique internationale que les organisations ouvrières syndicales et socialistes avaient assignée, par leurs efforts, au syndicalisme et au socialisme.

D'autre part, nous sommes convaincus que ce n'est que par l'action internationale, simultanée et coordonnée des classes ouvrières de tous les pays, que nous pourrons empêcher les dirigeants d'insérer dans le traité de paix des clauses funestes aux intérêts de tous les travailleurs; que nous rendrons possible la continuation de notre action revendicatrice et internationale après la guerre.

A tous, organisations socialistes et syndicales, à tous ceux qui veulent nous aider, nous adressons le présent appel. Nous leur demandons de se joindre à nous pour poursuivre et intensifier cette action. Que directement ou, de préférence, par l'intermédiaire d'amis

résidant à Paris, ils nous envoient leurs souscriptions et adhésions dont les conditions sont stipulées sur le Bulletin joint à cette circulaire. Et qu'une pensée commune nous unisse : *A bas les haines entre travailleurs des pays belligérants !*

Qu'un seul cri jaillisse de nos lèvres dans l'action : *Tout pour l'Internationale, contre la guerre !*

POUR LE COMITÉ : LA COMMISSION.

LES SECRÉTAIRES : **A. MERRHEIM**,
de la Fédération des Métaux. **A. BOURDERON**,
de la Fédération du Tonneau,
membre du Parti Socialiste (12^e Section, Paris).

TRÉSORIER DU COMITÉ : le camarade **HASFELD**.

LES MEMBRES DE LA COMMISSION

des SYNDICATS :

BOISLEUX (de la Maçonnerie-Pierre, Seine).

HASFELD (des Employés).

HUBERT (des Terrassiers de la Seine).

LEPETIT (des Terrassiers de la Seine).

VEBER (des Tôliers de la Seine).

du PARTI SOCIALISTE :

BARRY (3^e Section, Seine).

M^{lle} S. BOUVARD (2^e Section, Seine).

CARTIER (17^e Section, Seine).

DULUC (17^e Section, Seine).



NOTA. — Dans la mesure où ses ressources financières le lui permettront, le Comité éditera des brochures et tracts afin de renseigner les organisations et les militants sur l'action et le mouvement international repris avec la Conférence de Zimmerwald. Il recommande la diffusion des brochures suivantes, qu'il tient à la disposition des organisations et militants :

1^o **Les causes de la Guerre.** Discours prononcé par le citoyen Jean Jaurès, à Lyon-Vaise, le 25 juillet 1914. — Le cent, 1,75. Le mille, 12 francs, port compris.

2^o **Conférence Socialiste Internationale de Zimmerwald** (Suisse), des 5 et 8 septembre 1915. — L'exemplaire, 0,10. Le cent, 7,50, port compris.

3^o **Lettre aux abonnés de "La Vie Ouvrière"** (complétant celle de Zimmerwald). — L'exemplaire, 0,10. Le cent, 7,50, port compris.

4^o **Les Socialistes et la Guerre.** Discussion entre Socialistes français et Socialistes roumains. (Charles Dumas, ancien député, chef du cabinet de M. Jules Guesde). C. Racowski, délégué du Parti Social démocrate de Roumanie au bureau Socialiste International. — L'exemplaire, 0,50, port compris.